

# le délit

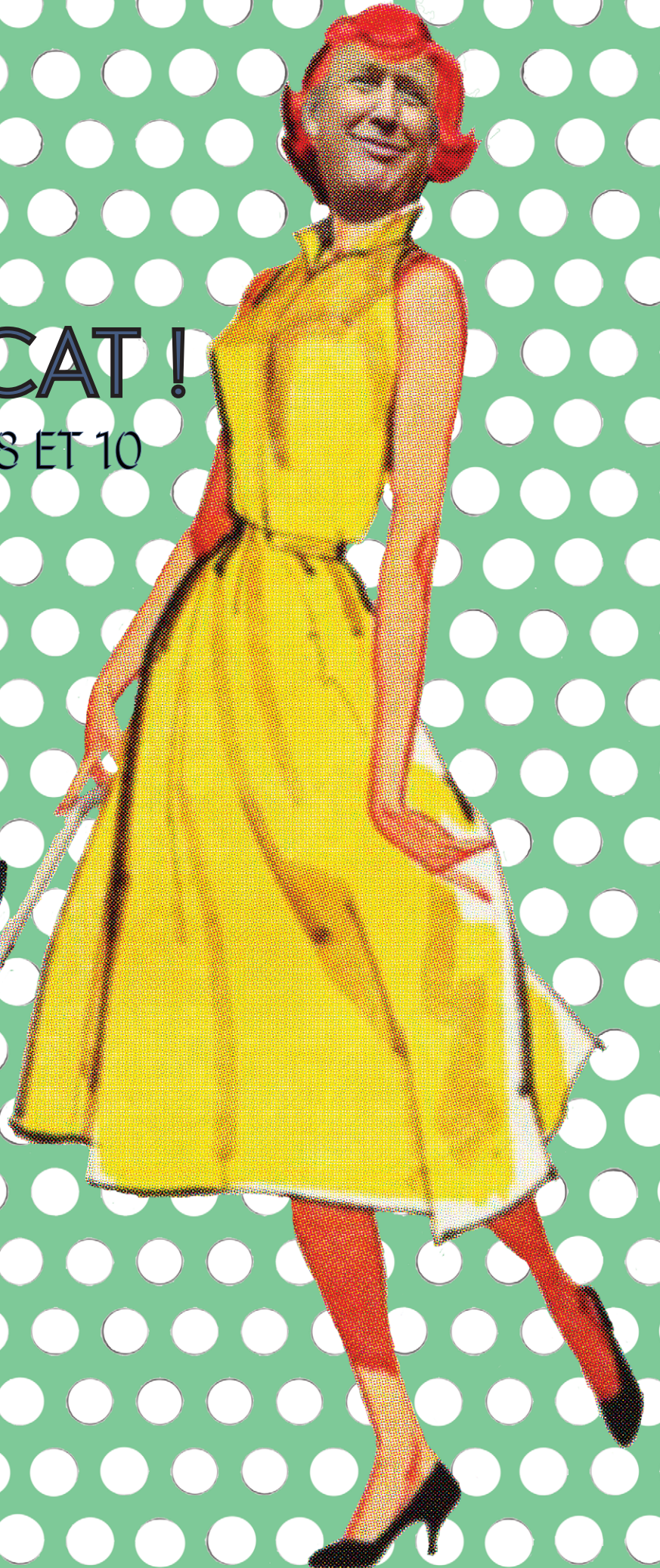
McGill DAILY le délit  
**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la société des publications du Daily,  
une association étudiante de l'Université McGill

## DU BALAIS

## LE PATRIARCAT !

P. 6, 8 ET 10



# Éclater la bulle mcgilloise: Cessons cette apathie

MAHAUT ENGÉRANT, SIMON TARDIF  
ET ANTOINE MILETTE-GAGNON  
*Le Délit*

**M**cGill est une université dont le multiculturalisme et les diverses origines de ses étudiants sont régulièrement célébrés.

Cependant, il semblerait que ces dernières années (ou depuis bien longtemps, notre mémoire institutionnelle reste très pauvre) ont vu naître une apathie grandissante; elle se fait fait lourdement sentir vis-à-vis de la vie locale. Vois là, des vagues d'élèves se déversent sur un nouveau pays, y vivent trois, quatre, cinq ans, puis repartent les mains vides. Ils n'ont que très rarement considéré ce qui se trouvent au delà de la frontière pas si lointaine définissant la bulle mcgilloise. Quel choc cela serait-ce de l'outrepasser. La connaissance de la culture et de la vie québécoise paraît facultative à un important nombre d'étudiants internationaux.

Certains d'entre nous ne vivent que temporairement dans ce pays et pourtant, il change et prend forme autour de nous. Ce pays mériterait davantage de nous que notre posture sourde et aveugle. Nous prenons, nous imposons notre présence au sein des divers quartiers et nous les quittons en ne gardant rien. Est-ce là le symptôme d'un détachement à la terre qui nous accueille, aussi brève notre présence sur celle-ci soit-elle? Plus largement, est-ce même le signe que nous ne voulons plus nous enraciner?

Corollairement, avec l'avance de la technologie mondialisée dans nos vies, il devient —ironiquement— de plus en plus facile de s'isoler, loin de là où l'on est, puisque nos amis et repères de toujours ne sont plus

qu'à la portée de clics sur le web. Ainsi, il est plus facile que jamais de s'enfermer dans un cercle qui nous est familier plutôt que de chercher à sortir de notre zone de confort pour découvrir ce que les autres auraient à nous offrir. Au final, ces barricades que nous créons nous-mêmes font office de frontières invisibles entre nous et les communautés locales.

Pourtant, même pour ceux qui dépassent cette lourde frontière, il est parfois dangereux d'associer notre court passage à une idée adéquate de la culture québécoise. Bien entendu, cette culture —et toutes les autres du monde— ne saurait être facilement encadrée, ni définie par une courte liste de symboles et manifestations particulières. La culture est la voix de tout un peuple et donc d'une pluralité qui tend bien trop souvent à s'évanouir dans le *mainstream* et l'esthétiquement plaisant du Capital. Il nous semble que le Québec est davantage que *Dead Obies*, la poutine et une note de Céline Dion. Par ailleurs, les sourires du charmant Justin Trudeau ne sauraient définir le Canada.

Nous sommes ici pour apprendre, nous développer et nous ouvrir au monde qui nous entoure. Il faut nous battre contre cette apathie collante et infectieuse; percer, évincer la bulle mcgilloise pour laisser place à autre chose. Il serait choquant et malheureux que des étudiants puissent se permettre à ce point de se parer d'oeillères; Il serait choquant et malheureux qu'on se permette de commencer notre vie de citoyen international de telle façon. Lisez-les journaux locaux, apprenez l'histoire de Montréal, du Québec et des peuples et sociétés qui l'habitaient et l'habitent toujours. Il est flagrant que nous avons un devoir d'ouverture envers ceux qui nous accueillent ainsi. ☹

## RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6784

## Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com  
Mahaut Engérant

## Actualités

actualites@delitfrancais.com  
Lisa Marrache  
Antoine Milette-Gagnon  
Margot Hutton

## Culture

articlesculture@delitfrancais.com  
Lara Benattar  
Grégoire Collet

## Société

societe@delitfrancais.com  
Simon Tardif

## Innovations

innovations@delitfrancais.com  
Louisane Raisonniere

## Coordonnateur de la production

production@delitfrancais.com  
Nouédyn Baspin

## Coordonnatrices visuel

visuel@delitfrancais.com  
Alexis Fiocco  
Capucine Lorber

## Multimédias

multimedias@delitfrancais.com  
Béatrice Malleret

## Coordonnateurs de la correction

correction@delitfrancais.com  
Éléonore Berne  
Léandre Barôme

## Webmestre

web@delitfrancais.com  
Mathieu Ménard

## Coordonnatrice réseaux sociaux

reso@delitfrancais.com  
Dior Sow

## Événements

evenements@delitfrancais.com  
Madeleine Gilbert

## Contributeurs

Joseph Dahdah, Juliette de Lamberterie, Astrid Delva, Prune Engérant, Amadeus Fakihi Amanda, Flavie Girard, Marine Idir, Louise Kronenberger, Esther Laforge, Katherine Marin, Louise Morteveille, Fernanda Muciño, Nathan, Auguste Rochambeau, Marie Sicaud, Fatima Silvestro, Alexandre Zoller

## Couverture

Capucine Lorber  
Alexis Fiocco

## BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26  
Montréal (Québec) H3A 0E7  
Téléphone : +1 514 398-6790  
ads@dailypublications.org

## Publicité et direction générale

Boris Shedov

## Représentante en ventes

Letty Matteo

## Photocomposition

Mathieu Ménard & Geneviève Robert

## The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com  
Inori Roy

## Conseil d'administration de la Société des Publications du Daily

Yves Boju, Marc Cataford (Chair), Marina Cupido, Mahaut Engérant, Ikram Mecheri, Taylor Mitchell, Inori Roy, Boris Shedov, Rahma Wiryomartono, Xavier Richer Vis

*L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.*

*Les opinions de nos contributeurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction.*

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits ont été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

# ACTUALITÉS

actualites@delitfrancais.com

## En Bref...

### Les chiffres à retenir

## 41-33

C'est le pointage final par lequel les Eagles de Philadelphie ont défait les Patriots de la Nouvelle-Angleterre lors du Superbowl LII ce dimanche. L'équipe de Philadelphie remporte ainsi son premier trophée Vince Lombardi. Les Patriots, quant à eux, avaient la possibilité de remporter la finale pour une sixième fois et égaliser le record détenu par les Steelers de Pittsburgh. ☺

### Cette semaine

La ville de Montréal a fini par acquérir le jardin Notman, situé à l'angle des rues Milton et Clark, sur le Plateau Mont-Royal. L'endroit avait été menacé par plusieurs projets d'appropriation. Il s'agit du seul endroit de Montréal abritant des arbres centenaires. ☺

### À noter sur l'agenda

#### Mois de février

Le mois de l'histoire des Noirs commence en février à McGill. Au programme, de nombreuses conférences et ateliers organisés par le bureau de l'éducation en équité sociale et diversité (SEDE) et par le réseau des étudiant·e·s noir·e·s pour éduquer les mcgillois sur les communautés noires à McGill et au Canada. Cette semaine, *Le Délit* à assister à une conférence: pour en savoir plus allez page 5. ☺

### À suivre...

Le professeur de McGill soupçonné d'espionnage par le FBI a finalement été accusé jeudi dernier par les autorités fédérales américaines. Rappelons que les soupçons concernaient la participation au vol d'une technologie de fabrication de micropuces dont l'utilisation est restreinte par le gouvernement américain. ☺

# VENEZ NOUS VOIR

AUX  
SOIRÉES  
DE  
PRODUCTION

LUNDI  
17H

BÂTIMENT  
SHATNER  
SALLE B-24



## Rencontre spéciale & Appel de candidatures

Les membres de la Société des publications du Daily (SPD), editrice du McGill Daily et du Délit, sont cordialement invité.e.s à sa **Rencontre spéciale des membres :**

**Avril 2018, date et heure à confirmer**  
**Endroit à confirmer**

La présence des candidat.e.s au conseil d'administration est fortement encouragée.

**La SPD recueille présentement des candidatures pour son conseil d'administration.**

Les candidat.e.s doivent être étudiant.e.s à McGill, inscrit.e.s aux sessions d'automne 2018 et d'hiver 2019, et aptes à siéger au conseil jusqu'au 30 juin 2019. Le poste de représentant.e des cycles supérieurs ainsi que le poste de représentant.e de la communauté sont également ouverts.

Les membres du conseil se rencontrent au moins une fois par mois pour discuter de la gestion des journaux et des sites web, et pour prendre des décisions administratives importantes.

Pour déposer votre candidature, visitez :  
[dailypublications.org/how-to-apply/?l=fr](http://dailypublications.org/how-to-apply/?l=fr)

**Date limite : Avril 2018 (Détails à confirmer)**



DÉCOUVREZ TOUT CE QUE LE PETERSON PEUT VOUS OFFRIRE.

**BUREAU DES VENTES**  
405, RUE DE LA CONCORDE, AU 33<sup>e</sup> ÉTAGE (SUITE 3301)  
MONTRÉAL 514 904-8855

PLACE-DES-ARTS

**LE PETERSON**

LePeterson.com

# Pas de fusion à l'horizon

La réunion annuelle du syndicat établit, malgré tout, un bilan plutôt positif.

MARGOT HUTTON

Le Délit

Comme chaque année, le Syndicat des employé·e·s occasionnel·le·s de l'Université McGill (SEOUM ou *AMUSE* en anglais, *ndlr*) organisait sa réunion annuelle pour faire le point et mettre en place les directives pour l'année à venir.

## Rien de surprenant

La réunion a débuté par une présentation du rapport de chaque membre de l'exécutif du SEOUM. Ensuite, le conseil des représentants a fait de même en abordant les tensions avec le Syndicat certifié non-académique de l'Université McGill (SCNAUM ou *MUNACA* en anglais, *ndlr*). Alors que la potentielle fusion des deux syndicats avait été bien accueillie lors de la réunion de l'année dernière, SCNAUM avait fait preuve d'une attitude qui avait refroidi le

SEOUM, ce qui a empêché les deux associations d'organiser certains événements en commun. La fusion prévue depuis 2012 avec la SEOUM n'a donc pas eu lieu et il n'en est plus question à l'heure actuelle. Les relations entre les deux syndicats se sont tendues au cours de cette dernière année et les différences étaient trop importantes pour permettre une bonne entente.

Selon Imane Ait, trésorière de SEOUM, une telle fusion rendrait bien sur papier, mais n'accorderait pas à SEOUM la même flexibilité que celle qu'ils ont à l'heure actuelle puisque le SCNAUM possède des règles plus strictes. La motion pour abandonner la fusion est donc passée. Cependant, il sera possible à l'avenir de reconsidérer une telle opportunité.

Il s'agit de la motion qui suscita le plus de questions lors de la réunion, les autres ayant été adoptées sans trop de difficultés. Parmi elles, la plus importante motion fut celle en rapport avec la politique



de non-oppression. Puisque le règlement du SEOUM ne possédait de clause sur le sujet, il était plus que nécessaire de l'introduire. D'ailleurs, les règlements furent également modifiés, car les derniers changements remontaient à 2014 alors que, selon des membres des modifications annuelles seraient nécessaires.

## Côté financements

Le budget du syndicat reste pour la plus grande partie inchangé par rapport à l'an dernier, sauf en ce qui concerne les dépenses administratives. En effet, ce qui est lié à la comptabilité a été déplacé vers les traitements du salaire. Par ailleurs, le budget a été réajusté de manière

à mieux refléter les dépenses réelles. L'année passée, le budget était calculé à l'aide de prévisions mathématiques et de larges estimations alors que les considérations des employés sur l'utilisation de ce budget sont à présent mises en avant.

Le syndicat compte également mettre l'accent sur l'accès à leur site et à leurs écrits aux francophones. Pour cela, 300 USD du budget de sensibilisation et communication ont été déplacés vers la traduction. Les lois de SEOUM ayant prévu le recrutement d'un traducteur, il était donc nécessaire de prévoir un budget afin d'en nommer un.

À la fin de la réunion, Heather Holdsworth, agente des relations de travail, s'est dite satisfaite de l'augmentation du nombre de personnes s'impliquant au sein du syndicat, car cela a permis d'avoir des élections compétitives. De plus, il n'y a pas eu de problème pour atteindre le quorum. ☺

**VOICI UNE DE NOS SALLES DE CLASSE. UNE AUTRE FAÇON D'ÉTUDIER.**

**Diplôme d'études supérieures spécialisées en océanographie appliquée**

Photo : Jean-Luc Théberge

- Ouvert aux diplômés en sciences qui cherchent une formation professionnelle en sciences de la mer, incluant un stage en milieu de travail.
- Concentrations en **ressources marines** (aquaculture et pêche), en **physique marine** et en **géologie et géochimie marine**.
- Possibilité de poursuivre son cheminement à la maîtrise en océanographie.

**UQAR** SMER

[www.uqar.ca/programmes/1651](http://www.uqar.ca/programmes/1651)

**VOICI UNE DE NOS SALLES DE CLASSE. UNE AUTRE FAÇON D'ÉTUDIER.**

**Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en analyse et prévention des risques naturels**

Photo : Antoine Morissette

- Programme destiné aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement.
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps.
- Possibilité de poursuivre son cheminement à la maîtrise en géographie.

**UQAR**

Université du Québec à Rimouski

[www.uqar.ca/programmes/1569](http://www.uqar.ca/programmes/1569)

**VOUS TROUVÉ TROP DE FAUTE DANS SES PAGES?**

VENEZ NOUS AIDEZ À LES TROUVER,

TOUS LES MARDIS, À PARTIR DE 17H,

BAT. SHATNER, BUREAU B-26

CAMPUS

# Départ sur les chapeaux de roues

Une soirée-conférence au *Faculty Club* lance le Mois de l'histoire des Noirs à McGill.

ANTOINE MILETTE-GAGNON  
Le Délit

Le jeudi 1er février marquait le début du Mois de l'histoire des Noirs 2018. Une conférence suivie d'un cocktail au *Faculty Club* a lancé la deuxième édition du pan mcgillois de cet événement. Cette année, le Mois de l'histoire des Noirs à McGill est organisé conjointement par le SEDE (*Social Equity and Diversity Education, ndlr*) et le BSN (*Black Student Network, ndlr*).

## Résistance

Pour l'édition 2018, le Mois de l'histoire des Noirs à McGill a pris le thème de la résistance.

« Nous avons choisi la résistance comme thème puisque [résister] est quelque chose qu'il est nécessaire de faire compte tenu des barrières auxquelles nous faisons face. La résistance signifie aussi la possibilité de surmonter [ces obstacles] », a souligné Chanelle Dallas, organisatrice de l'événement.

Selon Chanèle Couture, une autre membre de l'équipe organisatrice, les différents événements sont des moments de célébra-



ALEXIS FIOCCO

tion. Ses propos sur l'importance de surmonter les obstacles font échos à ceux de sa collègue: « C'est également pour rapprocher la communauté puisque je trouve qu'on est assez dispersés sur le campus, alors je trouve que c'est beau de rassembler les gens au cours du mois », a-t-elle ajouté.

## Histoire de l'esclavagisme

La liste des conférencier·e·s pour l'ouverture du Mois de l'histoire des Noirs à McGill comprenait notamment Rachel Zellars, diplômée d'un doctorat de la faculté d'Éducation en 2017, et Robyn Maynard, autrice du livre *Policing Black Lives*. Comme indiqué sur le site Internet de l'écrivaine, elle y retrace l'évolution des violences étatiques contre les Noirs de la période de l'esclavage jusqu'à aujourd'hui, en passant par une critique du racisme systématique.

Malheureusement, cette dernière n'a pas pu être présente à l'événement pour des raisons de santé. L'événement a toutefois poursuivi normalement son cours avec un exposé sur l'histoire de l'esclavagisme au Canada et au Québec offert par Rachel Zellars.

La conférencière a notamment comparé les situations de la traite d'esclaves au 18e et 19e siècles au Canada et aux États-Unis en expliquant les dessous de ce qu'elle nomme le *pushing system*, une prolifération de l'usage de la torture pour augmenter la production, notamment dans l'industrie du coton. « Entre 1801 et 1860, le pushing system a fait augmenter 130 fois la production de coton aux États-Unis. », a-t-elle précisé.

L'ancienne doctorante de McGill a également décrit les spécificités de l'histoire de l'esclavage au Canada en évoquant notamment comment certain·e·s loyalistes se sont battus pour préserver le droit de posséder des esclaves dans ce qui était à l'époque une colonie britannique. Elle a toutefois mentionné que l'importance de la traite était moins importante au Canada qu'aux États-Unis, mais qu'il y avait également un manque de documentation par rapport à l'évolution des prix des esclaves au Canada.

Le Mois de l'histoire des Noirs 2018 à McGill se poursuivra durant tout le mois de février. ☺

CAMPUS

# Prendre son avenir en main

Isabelle Gendron parle d'autonomie financière aux étudiantes mcgilloises.

JULIETTE DE LAMBERTERIE

Mercredi dernier s'est déroulé la conférence *Women and Wealth; Own Your future*, organisée par l'Association des femmes alumni de McGill (*McGill Women Alumnae Association* en anglais, *ndlr*). La conférencière, Isabelle Gendron, a obtenu son MBA à McGill. Elle travaille maintenant à la Banque de Montréal et aide ses clients à planifier leurs finances. Pourquoi s'adresser spécifiquement aux femmes? Parce que les femmes et la finance ont des relations intéressantes; la finance n'est typiquement pas vue comme « une affaire de femmes », du moins jusqu'à récemment. Il semble donc important, même aujourd'hui, de les encourager à croire en leurs capacités.

## Un rôle négligé

Dans la salle, au trente-deuxième étage de l'immeuble de la BMO, une cinquantaine

de personnes, quelques hommes, mais une grande majorité de femmes, jeunes étudiantes ou mères de famille nombreuses, sont réunies. Elles sont toutes là pour apprendre comment mieux se gérer soi-même financièrement. Historiquement, nous explique Mme Gendron, dans un ménage, les femmes s'occupaient des affaires et du budget de la famille;

les hommes étaient chargés de s'occuper de l'investissement extérieur. Et cette tendance persiste. Pourtant, elles sont aujourd'hui plus éduquées que les hommes, constituant 57% des diplômé·e·s. Cependant, seulement 19% d'entre elles planifient leur budget à l'aide d'un conseiller financier; il est pourtant crucial, nous rappelle Mme Gendron, d'avoir un plan sur le long terme.

## Se prendre en charge

Plus que jamais, cette situation doit changer; de nos jours, 9 femmes sur 10 seront, au cours de leur vie, seules face à leurs finances. Avec un taux de divorce très élevé, une meilleure espérance de vie, elles doivent être capables et informées. Par exemple, de plus en plus de couples s'unissent en

union libre, délaissant le mariage traditionnel. Seulement, beaucoup (environ 41%) ignorent que, n'étant que conjoints de fait, les protections financières après une séparation ne leur sont pas assurées. Madame Gendron rappelle le cas d'Eric et Lola: Eric étant un homme d'affaires milliardaire et Lola une jeune expatriée l'ayant suivi. En 2009, après une mauvaise séparation, celle-ci se retrouve démunie et doit se battre au tribunal pour obtenir une pension équitable. De plus, dans le cas d'un décès, un·e conjoint·e de fait n'hérite de rien sans testament.

## Alors, comment faire?

Le conseil le plus évident, donné par Madame Gendron, est de participer, tout simplement. Être capable de poser des questions, de connaître les informations de base: taux d'intérêts, dettes, assurances, etc. Il faut aussi être capable de calculer, planifier, économiser et établir des objectifs. Évidemment, cela commence dès les études. ☺



CAPUCINE LORBER

# Les femmes et l'entreprise

Une conférence mcgilloise explique aux étudiantes comment s'imposer dans le monde du travail.

LOUISE MORTEVILLE

Le vendredi 2 février a eu lieu au Hyatt Regency la cinquième conférence de *National women in business*, organisée par le club *Desautels Women In Business* de la Faculté de management de McGill. Un événement rassemblant de nombreuses femmes d'affaires, notamment d'anciennes élèves de McGill, pour inspirer les jeunes étudiantes.

## Le marché du travail

Nathalie Lemyre, représentante d'Air Canada à cette conférence, a mené un atelier pour préparer les jeunes étudiantes à l'entrée sur le marché du travail. Elle explique que durant les dernières années, de plus en plus d'entreprises ont été de revoir leur organisation afin de satisfaire les attentes de la nouvelle génération. Selon elle, les entreprises sont attentives et ouvertes à ses souhaits d'avoir un rythme équilibré entre travail et vie personnelle, ainsi qu'un emploi du temps flex-



ible, d'être encouragé etc. Nathalie Lemyre a aussi donné des conseils pour réussir un entretien: ne jamais oublier que le diplôme est la clé pour accéder à une entrevue, mais que seules les capacités extra-scolaires, la personnalité, l'intérêt pour l'entreprise et l'allure vont déterminer le choix des recruteurs. Ainsi, pour

se donner toutes les chances de décrocher un travail qui correspond à leurs attentes, ces femmes d'affaires ont conseillé de continuer les études, de trouver un mentor pour s'intégrer dans le monde du travail, de se construire un réseau et de s'engager dans des activités professionnelles, humanitaires, etc. Nathalie Lemyre a conclu en

disant «surtout, amusez-vous», en insistant sur le fait que pour être épanouie, il faut prendre du plaisir à travailler.

la preuve que oui, une femme peut réussir dans le monde de l'entreprise si elle apprend à avoir confiance en elle, à croire en elle

« Une femme peut réussir dans le monde de l'entreprise si elle apprend à avoir confiance en elle »

## Les femmes en affaires

Le principal conseil que toutes ces femmes d'affaires ont donné concernait la confiance en soi. En effet, ces environnements de travail étant majoritairement masculins, les femmes rencontrent de nombreuses barrières à la progression de leur carrière. Cependant, il a été affirmé que le principal obstacle vient d'elles-mêmes: un manque de confiance en soi. Outre les problèmes de sexisme et les remarques parfois déplacées dont ces femmes témoignent avoir été victimes, elles représentent un modèle pour les jeunes étudiantes. D'après la conférencière, elles sont aussi

et en ses idées, à se pardonner ses erreurs pour s'imposer dans ce monde encore très masculin. C'est uniquement comme cela qu'une femme d'affaire pourra affirmer «je ne rêve pas de succès, j'y travaille».

## Étudiantes inspirées

Marie Perron, élève en première année à la Faculté Desautels témoigne «La conférence Desautels Women in Business fut une expérience très enrichissante et inspirante. Les invitées étaient toutes exceptionnelles et m'ont fait réaliser l'importance de mordre dans chaque moment car les années à venir vont être remplies d'opportunités pour s'épanouir et grandir en tant que personne». ☺

CANADA

# Scandale au niveau fédéral

Ottawa n'échappe pas aux scandales sexuels.

ASTRID DELVA

Le 15 octobre 2017, l'actrice américaine Alyssa Milano lançait le mouvement #moiaussi sur Twitter avec un message qui fut retweeté par des centaines de milliers de femmes pour dénoncer les violences qu'elles avaient subies. Depuis, le mouvement s'est propagé dans toutes les sphères, y compris la sphère politique. Par conséquent, le monde politique canadien est à son tour secoué par des allégations d'agressions ou de harcèlement sexuel.

## Retour en arrière

Le 25 janvier 2018, une plainte d'inconduite sexuelle auprès d'une employée de bureau de circonscription est déposée contre Kent Hehr, ministre des sports et des personnes handicapées au gouvernement de Justin Trudeau. Suite à cela, l'accusé déclare: «Pendant que l'enquête se poursuit, j'ai décidé de démissionner du cabinet. Je ne veux pas distraire du bon travail fait par notre gouvernement». Le premier ministre a réagi en condamnant fermement toute forme de harcèlement et en insistant sur la nécessité pour les

Canadiens de vivre et travailler dans un environnement exempt de harcèlement.

Peu après, le député du parti progressiste-conservateur de l'Ontario, Rick Dykstra, est rattrapé par des allégations d'inconduites sexuelles provenant de deux femmes lorsque ce dernier était député fédéral en 2005. Une ancienne employée au parlement accuse également le député de l'avoir agressé sexuellement. Le dimanche 28 janvier, il annonce à son tour sa démission de la direction du parti et nie les allégations. Le premier février, le chef du parti conservateur Andrew Scheer annonce qu'une enquête indépendante est lancée malgré les critiques de certains membres du parti.

Le même jour, Erin Weir, député du parti néo-démocrate est lui aussi visé par des allégations de gestes à caractère sexuel par plusieurs femmes. Ces allégations font suite à un courriel de Christiane Moore, une députée du parti qui dénonce son comportement inapproprié auprès de nombreuses employées alors que celui-ci souhaitait être président du caucus. Le leader du Nouveau parti démocratique, Jagmeet

Singh, déclare le 2 février 2018: «Un courriel a été envoyé aux membres du caucus du NPD. Il comportait des allégations selon lesquelles un député de notre caucus, Erin Weir, aurait eu des comportements harcelants envers des femmes, plus particulièrement des membres du personnel du NPD. [...] Les préoccupations étaient soulevées non pas par un «survivant» ou par quelqu'un qui a personnellement vécu quelque chose, mais par quelqu'un qui voulait nous faire part de ses préoccupations. Ces préoccupations

sont si sérieuses que j'ai voulu passer à l'action». Le député a par ailleurs été suspendu de ses fonctions de porte-parole en matière de services publics et d'approvisionnement, et ne pourra désormais plus siéger aux comités. M. Singh a ajouté que «Une fois le travail de l'enquêteur terminé, le rôle du député au sein du caucus sera réévalué».

## Les répercussions politiques

Suite aux nombreuses enquêtes lancées sur des députés de

tout bord politique, la question du harcèlement sexuel au sein du lieu de travail, et surtout au sein du parlement canadien a été au centre de l'actualité. Dans un contexte d'enquêtes et de dénonciations, le projet de loi C-65 contre le harcèlement et la violence au travail est en pleine négociation au parlement et sa promulgation pourrait être accélérée par les nombreux scandales qui visent des députés. En effet, le lundi 29 janvier, la nouvelle leader du parti néo-démocrate Ruth Ellen Brosseau dépose une motion pour que le projet de loi soit étudié plus rapidement. La loi C-65 a pour but de lutter contre le harcèlement sexuel en milieu professionnel en obligeant les employeurs à se doter d'un mécanisme formel de plainte. La motion a été approuvée à l'unanimité par les députés du caucus et le projet de loi sera examiné par le comité parlementaire en charge du dossier. Le mouvement a permis à des femmes travaillant au Parlement de dénoncer les agressions sexuelles qu'elles ont vécues de près ou de loin, et a mené au départ de plusieurs politiciens, en éclairant le sujet tabou qu'est le harcèlement sexuel. ☺

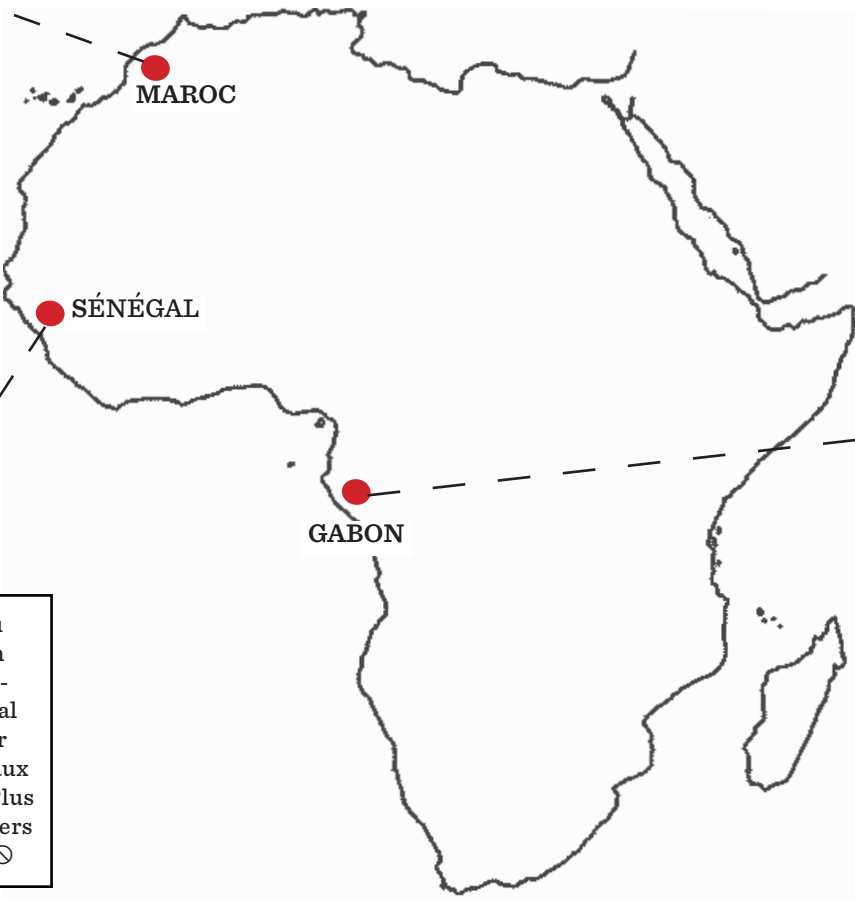


# Monde francophone

## AFRIQUE FRANCOPHONE

Mardi 30 janvier

Mardi dernier, le Maroc a été touché par une vague de froid qualifiée d'«inhabituelle» provenant du nord de l'Europe. Les villes de Ouarzazate, Taroudant et de Zagora se sont retrouvées ensevelies sous un épais manteau blanc. La dernière fois que les habitants de Zagora ont vu de la neige, c'était dans les années 1960. C'est la deuxième fois que ce phénomène météorologique s'est abattu sur le pays en quelques semaines. ☹



Jeudi 1 février

Une drogue appelée *kobolo* inquiète le pays de par sa consommation croissante chez les jeunes. Cette drogue, proche de la morphine, provoque une sensation de bien-être, mais a aussi de nombreux effets négatifs tels qu'une perte de l'appétit, de sommeil et des démangeaisons. Les enseignants s'inquiètent de ce phénomène de mode dangereux touchant leurs élèves dès l'âge de 12 ans. ☹

Vendredi 2 février

Macky Sall, le président de la République du Sénégal a reçu la visite d'Emmanuel Macron vendredi pour coprésider la troisième conférence internationale du «Partenariat mondial pour l'éducation». L'objectif était de récolter 3,1 milliards de dollars pour augmenter le taux de scolarisation sur la période 2018-2020. Plus de 264 millions d'enfants et de jeunes à travers le monde sont privés d'éducation formelle. ☹

TEXTE ECRIT PAR  
AMADEUS FAKIHI AMANDA  
INFOGRAPHIE RÉALISÉE PAR  
BEATRICE MALLERET  
*Le Délit*

SATIRE

# Pas de bras, pas de chocolat

Attention : le chocolat et le sirop d'érable sont en voie d'extinction.

ESTHER LAFORGE  
*Le Délit*

L'hiver est là. Le froid givre à peine les lèvres, s'avale en brûlant et creuse, dans les ventres, une faim. Un appétit de sucre. Oui, l'estomac refroidi ne se réchauffe qu'avec des douceurs. Après avoir traversé des étendues enneigées, les étudiants aiment retrouver une tasse de chocolat chaud qui leur beurre les joues, mais aussi le sirop d'érable versé sur les pancakes moelleux du goûter.

Tout cela est bientôt terminé. Les scènes de gourmandise sont à rembobiner et à ranger dans la boîte à souvenirs des vieux jours.

Des habitudes de vie en péril

Diverses études scientifiques ont mis à jour les effets néfastes du réchauffement climatique. L'hiver devient moins froid, la chaleur estivale, trop longue. Le climat est de plus en plus déséquilibré: fluctuations capricieuses qui vont toucher aux jardins, aux activités et surtout aux assiettes!

Adieu chocolat! Certaines études estiment que dans

cinquante ans, le cacao pourrait avoir disparu. L'Organisation internationale du cacao évalue qu'en 2011-2012, la production avait baissé de 7% par rapport à l'année précédente. Diverses raisons sont invoquées: réchauffement climatique, augmentation du nombre de parasites, etc. Les cacaoyers ne connaissent plus la même vigueur; les remplacer par des espèces plus résistantes est une solution envisagée. Cependant, la question financière d'une telle entreprise tient cette idée en suspens.

Rangeons l'emblématique sirop d'érable dans le même panier. Les sols s'assèchent et peuvent se retrouver souillés par la pollution — tout cela ralentirait la croissance des érables et mettrait à mal la production du sirop préféré des Canadiens. Cette mise en péril aurait d'autres incidences, outre celle du plaisir gustatif. On compte 71% du sirop d'érable produit en terre canadienne, avec un bénéfice pour l'économie du pays de 479,7 millions de dollars. Les conditions météorologiques favorisent, pour le moment, cette production avec une hausse de 36,5% en 2016 — tendance qui risque de s'inverser dans quelques années.

Que serait la vie sans plaisirs?

Aujourd'hui, l'existence délétère ne connaît pas encore ces futures privations. Entre les douches trop longues, les élevages de bétail trop intensifs afin que chacun puisse manger plus de viande qu'il n'est nécessaire, la pollution liée aux transports, notamment les voitures. Le mode de vie de l'Homme peut facilement être remis en question. Sauf que personne ne semble prêt à faire de changement. Alors, chacun profite et continue à consommer chocolat et sirop d'érable, fermant les yeux sur cette pénurie qui pourrait arriver bien plus vite que prévu.

À l'avenir, il faut s'attendre à une vie de néant: l'étudiant sera au clavier soudé dans l'obscurité, la main vide de sucrerie réconfortante, les dents se casseront sur un pancake trop sec au petit déjeuner et la feuille d'érable dansera dans les songes comme le symbole révolu du Canada.

Qu'est-il du Canada sans son sirop?  
Qu'est-il de l'étudiant sans son carré de chocolat? ☹



## Le péril mortel de l'écriture sexiste

La résistance à l'écriture inclusive confirme sa nécessité urgente.

KATHERINE MARIN

Les auteurs de l'ancien régime connaissaient le pouvoir du langage sur la société, bien que celle-ci soit sous son emprise de façon subconsciente. Qu'on l'applique plus subtilement par la mise en pratique de la règle de la prédominance du masculin, ou en proclamant explicitement une opinion sexiste à l'égard des femmes — comme le fait Jean de Meung dans *Le Roman de la Rose* — cette grammaire française orale et écrite ne reflète plus du tout la réalité du 21<sup>e</sup> siècle et l'explosion de la diversité des genres. L'écriture inclusive est encore à ce jour farouchement critiquée par les puristes qui s'accrochent à une tradition désuète.

La langue anglaise mène le bal

La langue anglaise, en comparaison au français, a fait de plus grands progrès de ce côté: les pronoms *they* et *their* sont aujourd'hui largement utilisés pour désigner une personne sans faire appel à son genre, alors que, dans les territoires francophones, il est encore difficile de se débarrasser de la règle de la prédominance du masculin. En anglais, les noms à terminaison masculine auparavant utilisés comme termes neutres ont, pour la plupart, été modifiés. Par exemple, le nom *fireman* a été remplacé au profit de *firefighter*, et plusieurs autres mots comportant une telle terminaison sont passés du suffixe *man* à *person*. Il faut dire que la langue anglaise a tout de même plus de ressources, de par sa nature linguistique, pour atteindre une écriture et un langage non sexiste.

Et, sans vouloir attribuer l'ensemble des retombées féministes sur la modification du langage, plusieurs psychologues et linguistes croient que ces changements représentent un générateur important dans le grand moteur idéologique. On peut observer un acquis culturel internalisé par le langage chez les enfants: cet apport, à travers sa grammaire et ses expressions machistes, permet à une culture patriarcale de se perpétuer. Chez les individus pour qui la langue est acquise, ces réflexes de rédaction qu'on leur a enseignés influencent et nourrissent un imaginaire sexiste où l'homme prédomine.

Notre mal vient de plus loin

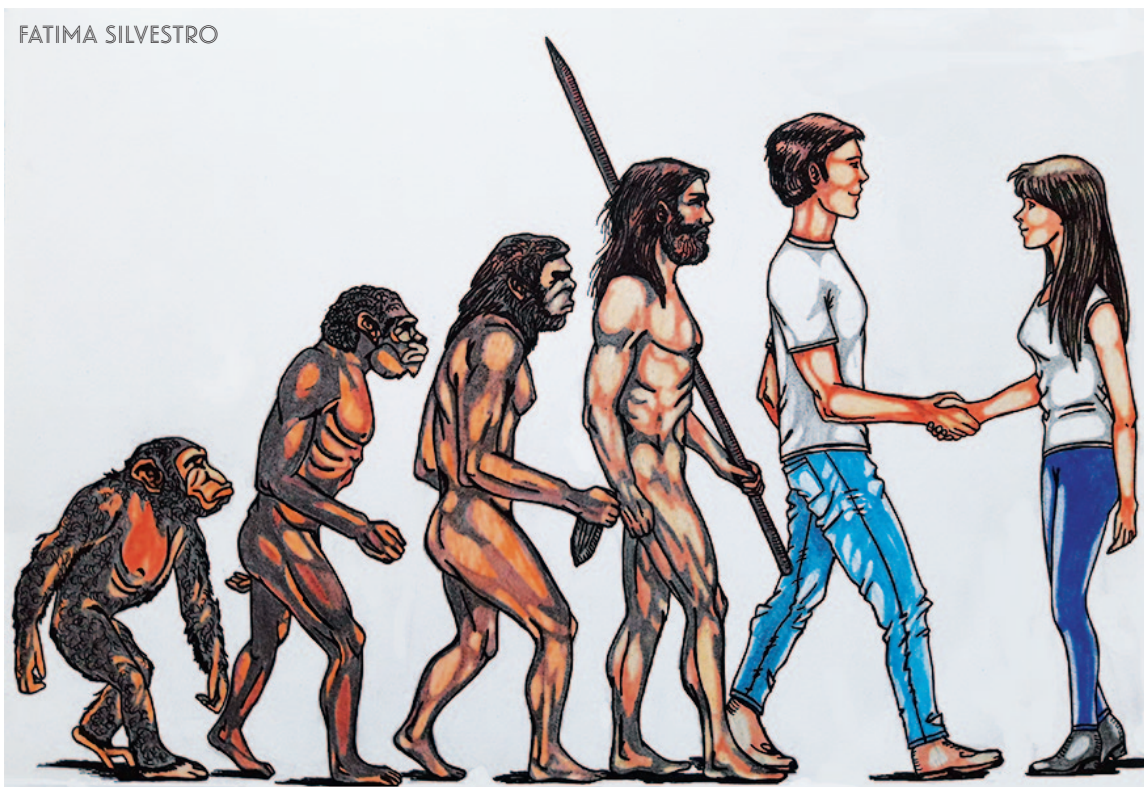
D'où cet acquis culturel tire-t-il ses origines? La culture est une question de mémoire collective, et nous participons tous à cette «culture» de la sexualisation de la langue, qui, à la base, n'a rien de mauvais en soi. En prenant le point de vue linguistique, le genre de plusieurs mots a été attribué

Si l'origine du genre des mots n'est, en tant que telle, ni bonne ni mauvaise, il faut tout de même tracer la ligne entre le genre des mots et le genre des titres. Plusieurs femmes ayant un titre prestigieux hésitent ou refusent catégoriquement que l'on féminise leur titre de président ou de directeur, par exemple. Sur ce point, je partage l'avis de

plexes. Rappelons que les règles d'accord purement machistes n'ont pas toujours été: elles sont une transformation de la règle de proximité appliquée avant l'intervention des écrivains tels que l'abbé Bouhours, Furetière et Vaugelas au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle, ceux-ci jugeant que le genre masculin était le plus noble et que ce dernier devait donc l'emporter

blerait que l'on pourrait tirer une fraction des origines du mouvement masculiniste, visiblement réactionnaire). Cette nouvelle grammaire que l'Académie qualifie sans nuance d'«illisible» ne fait qu'ajouter de l'huile sur le feu à un débat déjà très polarisé, car chargé de l'histoire d'une série d'événements sexistes scandaleux. Ajoutons aux scandales centenaires les objections douteuses récentes du monde des lettres par rapport à la féminisation des titres, qui reflètent parfaitement une culture sexiste jugeant le genre féminin comme indigne. La question de l'écriture inclusive est bien plus qu'un

FATIMA SILVESTRO



« Chez les individus pour qui la langue est acquise, ces réflexes de rédaction qu'on leur a enseignés influencent et nourrissent un imaginaire sexiste où l'homme prédomine »

arbitrairement dans l'objectif d'assimiler certaines caractéristiques masculines et féminines à des objets inanimés: «la» terre, lieu fertile où tout prend vie, et «le» ciel, qui féconde la terre par la pluie, pour ne nommer que ceux-ci. Cet imaginaire mentionné plus haut est dans ce contexte facilement observable et n'est pas illogique, mais suit un fil de pensée bien précis et, aujourd'hui, subconscient.

Damourette et Pichon, qui affirment que les femmes s'obstinent à laisser leur titre à la forme masculine tout en insistant pour qu'on laisse l'appellation féminine *madame* ou *mademoiselle* avant celui-ci, s'autoproclament comme des monstruosité. Le mot «monstrueux» fait réagir, j'en conviens, mais il faut l'aborder dans le sens d'une situation anormale, improbable, de quelque chose qui n'a pas sa place. Adopter cette appellation c'est affirmer qu'une femme occupant un poste d'autorité est une difformité peu fréquente pour mériter d'être officialisée dans la langue.

Le mal de l'aveuglement volontaire

L'Académie française, en octobre 2017, a publié une déclaration concernant l'écriture inclusive: elle consiste en une prédiction du «péril mortel» que cette nouvelle grammaire représente pour rien de moins que la planète. On y mentionne la complexité initiale de la langue de Molière et de la difficulté que représenterait un changement dans sa grammaire ayant déjà son lot d'éléments com-

jusque dans l'accord en présence du féminin. La dominance du masculin est aujourd'hui plus qu'antique; elle est anachronique. Ce rejet du rétablissement de règles qui n'auraient jamais dû être oubliées ainsi que de l'ajout de néologismes pour rendre compte de la réalité sociologique constituent les seuls réels périls mortels. Contrairement à l'opinion de l'Académie, la règle de proximité est plus facile à appliquer par sa logique inhérente.

« La dominance du masculin est aujourd'hui plus qu'antique, elle est anachronique »

Un avertissement conservateur

Cet avertissement destiné aux francophones fait perdurer, par son poids idéologique, les mythes concernant le féminisme et la «prise de contrôle» des femmes sur les hommes. Il sem-

« Une grammaire non sexiste représente, en langue française, la simple représentation de la réalité du 21<sup>e</sup> siècle »

simple enjeu d'accord de verbe et d'apprentissage académique, c'est une décision qu'il ne faut surtout pas prendre à la légère ou même déplacer hors de son contexte. Une grammaire non sexiste représente, en langue française, la simple représentation de la réalité du 21<sup>e</sup> siècle.

Penser «non-sexiste»

Le but de l'écriture inclusive n'est pas de réformer tous les articles et tous les mots genrés de la langue française, à mon avis, mais plutôt de ne pas avoir recours aux pronoms spécifiquement masculins ou féminins lorsque l'on s'adresse à des individus de tout sexe et de tous genres confondus. D'où l'idée des néologismes et des pronoms possessifs tels que *ielle*, *ielleux*, *celleux*, etc. Si ces pronoms ne vous font pas particulièrement envie, essayez l'écriture épicienne, la solution simple par excellence pour une écriture non sexiste, ou tout autre niveau d'écriture non sexiste, dépendamment de votre implication politique. L'important, peu importe la technique d'écriture adoptée, est d'avoir conscience des enjeux socioculturels, plus importants que jamais. En parler ne suffit plus, il faut maintenant appliquer, cette grammaire non sexiste. ☺

# De l'autre côté de la barrière

La question raciale exige que nous restions ouverts quant à ses solutions.

AUGUSTE ROCHAMBEAU  
Le Délit

Aujourd'hui, dans l'imaginaire collectif américain, être noir signifie souvent être *liberal*. Si à la fin de la guerre civile les Noirs votaient quasi unanimement pour le Parti républicain, aujourd'hui exprimer des idées conservatrices et faire partie de la communauté afro-américaine peut s'avérer constituer un certain péril. En déduire que le conservatisme noir n'existe pas serait néanmoins une grossière erreur: de Clarence Thomas qui associe discrimination positive et lois de Jim Crow, à Larry Elder qui accuse l'État providence d'aggraver la situation des Afro-Américains, la critique conservatrice de la société est vivante. Et alors me direz-vous?

Et alors, mon but est d'alimenter le débat concernant la question suivante: «Quelle est l'origine des inégalités raciales?» Nous vivons dans un microcosme mcgillois au sein d'une société polarisée, de telle sorte qu'il est de plus en plus rare d'avoir l'opportunité de confronter ses idées à leurs antithèses, situation ne pouvant mener qu'à un appauvrissement intellectuel. Il s'agira donc, ici, de présenter et de mettre en contexte une partie de la pensée conservatrice —que l'on catégorise trop simplement comme raciste au premier regard— relative aux origines de la marginalisation des Afro-Américains, dans l'espoir de développer une réflexion politique plus riche et plus profonde. L'espace étant compté, l'enjeu est de présenter la critique relative à certaines composantes culturelles potentiellement contre-productives, dans l'espoir de susciter le débat sur des sujets plus larges que nous ne pouvons traiter ici.

Plusieurs nuances de noir

Lorsque vient le moment d'aborder la question noire, il est nécessaire d'oublier l'idée d'un Noir unidimensionnel et intemporel, particulièrement en Amérique du Nord. Qu'il s'agisse des immigrés africains, européens ou caribéens, les descendants d'esclaves du Sud ou du Nord, des riches ou des pauvres, de grandes disparités les séparent et parfois les opposent. Ainsi ne pas prendre en compte ces différences, en matière d'histoire, de culture, ou de conditions économiques relèverait au mieux d'une grande ignorance, au pire d'un réductionnisme raciste. Aussi obfusquer ces différences appauvrirait grandement notre analyse des événements.

À ce chapitre, un exemple des plus éloquentes concerne les différences en termes de résultats scolaires: dans une étude menée sur les écoles de Seattle, il a été observé que 36% des élèves noirs dont la langue maternelle est l'anglais réussissent le test de fin d'année en mathématiques par rapport aux élèves noirs dont la langue maternelle est le Somalien et qui, quant à eux, réussissent à 47% ce même test. Les résultats concernant les compétences en langue anglaise sont similaires: respectivement 56% et 67% de succès. Des

dération du passé esclavagiste des États-Unis et du racisme ambiant— qu'une partie importante des Afro-Américains a intériorisé un sentiment d'infériorité et s'autolimiterait donc; il s'agit du phénomène appelé «menace du stéréotype» en psychologie. Toutefois, ce dernier ne devrait-il pas affecter de manière égale Somaliens et Afro-Américains? D'autant que les Afro-Américains représentent le groupe ethnique ayant le plus grand amour-propre, devant les Blancs et loin devant les Asiatiques. S'il n'est pas ques-

l'école, une attitude que l'anthropologue nigéro-américain John Ogbu qualifie de «norme de l'effort minimal». Son livre *Black American Students in an Affluent Suburb: A Study of Academic Disengagement* nous abreuve

noire, les libéraux blancs et ceux qui excusent, célèbrent, ou autrement propagent ce style de vie, non seulement le préservent au sein de cette fraction de la population noire qui n'y a pas encore échappé, mais ont aussi contribué à son

« *I don't want 'em to know I'm smart. They'll make fun of me. I won't have any friends [...] Where I live, they're gonna say I'm White* »



« **Lorsque vient le moment d'aborder la question noire, il est nécessaire d'oublier l'idée d'un Noir unidimensionnel et intemporel** »

résultats encore plus surprenants apparaissent quand on considère des Éthiopiens ou des Érythréens. Malgré tout, le cas somalien est particulièrement intéressant: fuyant la guerre en n'emportant probablement, pour la plupart, ni richesses ni éducation supérieure, les Somaliens obtiennent pourtant en moyenne de meilleurs scores en anglais que les Afro-Américains. Pourquoi?

Une partie de la gauche américaine avance —en consi-

tion de purement ignorer la menace du stéréotype, il semble raisonnable d'explorer aussi d'autres causes potentielles. Considérant la situation somalienne, l'explication socio-économique —bien que tout à fait pertinente à un certain niveau— ne peut avoir le fin mot de l'histoire.

Peaux noires, masques noirs

Un élément souvent avancé par les conservateurs est l'attitude d'une partie des jeunes Afro-Américains vis-à-vis de

d'exemples. Par ailleurs, l'une des notions les plus intéressantes est celle d'«agir blanc», utilisée par les Afro-Américains pour critiquer leurs pairs qui ne se comporteraient pas «naturellement». «*Talking proper*», jouer au tennis ou au golf, aller faire du ski, sortir avec «trop d'amis blancs» et avoir de trop bonnes notes semblent être autant de critères pour se voir reprocher d'«agir blanc» et ainsi se faire ostraciser. Un des témoignages est particulièrement univoque: «*Je ne veux pas qu'ils sachent que je suis intelligent. Ils se moqueront de moi. Je n'aurai pas d'amis [...] Là où je vis, ils diront que je suis blanc*» («*I don't want 'em to know I'm smart. They'll make fun of me. I won't have any friends [...] Where I live, they're gonna say I'm White*»). Il semble que l'éducation est souvent perçue comme une imposition de l'homme blanc et doit donc être résistée. Des études empiriques viennent conforter ces témoignages et démontrent que plus un élève Afro-Américain a de bons résultats, moins il sera apprécié par ses pairs; la tendance contraire est observée chez les Blancs et les Asiatiques. La responsabilité parentale est elle aussi mise en cause: au fil de ses observations Ogbu remarqua que les parents noirs ont des attentes moindres par rapport à leurs enfants, ce qui, de l'avis de ces derniers, ont un impact sur leur motivation.

Du point de vue des conservateurs, cet entre-soi (ghettoïsation) est responsable de bien des maux et pourtant reçoit peu d'attention. Tout le discours public relatif à ces comportements, argumentent-ils, se doit d'être critique afin d'inciter la jeunesse défavorisée afro-américaine à se doter d'une éducation plus solide, garantissant plus tard des conditions de vie améliorées. Or, il semblerait que non seulement le climat communautaire, mais aussi le manque de recul alimente une ambiance délétère: «*En faisant de [comportements contre-productifs] une partie sacrosainte de l'identité culturelle*

expansion jusqu'à la jeunesse des classes moyennes noire qui sentent un besoin d'être en accord avec leur identité raciale» argumente Thomas Sowell, économiste et auteur, éminente figure noire du conservatisme américain. Ce climat peut convoier l'idée que la communauté est parfaite, qu'aucun reproche ne saurait lui être adressé et surtout pas par quelqu'un de couleur qui devrait son allégeance à ladite communauté. Ainsi, la professeure Geneva Gay avance que les «standards de qualité sont culturellement déterminés» et qu'ainsi des exigences telles que l'absence de bavardage ou celles relatives à tout travail demandant une attention prolongée —y compris les devoirs— sont «blanches» et doivent être reconsidérées dans des milieux afro-américains.

La critique conservatrice peut facilement choquer. À la lumière d'une lecture approximative, elle peut sembler dire que la pauvreté, le manque d'éducation scolaire et la forte criminalité sont choisis par les ghettos, qu'ils l'ont sciemment décidé et que toute plainte n'est que jérémiade. Toutefois, comme le dit Sowell à propos d'une situation similaire, «*[ils] pourraient difficilement être blâmés pour être nés où ils sont nés et avoir absorbé la culture qui existe autour d'eux*». Il ne s'agit pas d'affirmer que l'entière de la culture afro-américaine est nuisible, mais qu'il existe des comportements autodestructeurs et qu'il est nécessaire de former des mouvements communautaires pour y répondre — des *Black Lives Matter* contre les gangs, des groupes pour la responsabilité parentale, pour la valorisation des élèves qui réussissent, etc. Cette critique s'étend aussi à des aspects tels que l'étendue de l'État providence. Ne perdons pas ici le réel objectif: que l'on soit d'accord ou non avec la critique exposée ici importe peu, toutefois ces idées semblent suffisamment pertinentes pour exiger au moins une vérification factuelle des nôtres. ☺

OPINION

## 9gag et le sexisme

Le fameux *sausage GIF* agit comme une nouvelle forme de sexisme sur la toile.

LOUISE KRONENBERGER

Le Délit

9gag est une plateforme au contenu généré par ses utilisateurs, permettant aux internautes de partager des *memes* ou autres photos, montages ou *GIFs* amusants. En dessous du média en question, il existe une section commentaire, où il est possible de partager son avis, une remarque ou même de surenchérir avec un autre *meme* ou *GIF*. Celle-ci est souvent assez agitée, et contient régulièrement du contenu raciste ou sexiste. Un *GIF* était notamment assez populaire pour répondre à d'autres commentaires. Celui-ci présentait une femme se faisant lancer des saucisses au visage. Lorsqu'une femme écrit un commentaire sur 9gag, ce *GIF* est souvent utilisé comme réponse car les internautes supposent que la femme en question cherche de l'attention. Les saucisses évoquent métaphoriquement des phallus, ceux qu'elles chercheraient à avoir via leurs interactions sur Internet.

Le *GIF* a été banni en décembre 2016 (annoncé par le compte Twitter de 9gag le 23 décembre), suite à des plaintes pour sexisme déposées par des femmes auprès des gérants de la plateforme. Cette intervention a été très peu appréciée par la communauté 9gag et certains y ont même répondu à l'aide de *memes* encore plus sexistes. Une pétition sur [change.org](http://change.org) pour rétablir ce *GIF* a même été créée.

### Les technocultures toxiques

Une discussion sur 9gag autour du bannissement de ce *GIF* a depuis lieu sur la plateforme et démontre indéniablement le sexisme et la misogynie présents sur Internet. Le contexte et le lieu de production de ce *GIF*, mais surtout la discussion qui s'en suivit, montrent que l'architecture du site facilite et promeut un certain machisme. De plus, l'esprit qui règne sur celui-ci discrédite automatiquement les femmes. Ensuite, de nombreux commentaires de femmes, en réponse à ce *GIF*, révèlent et représentent le

type de féminisme qui se trouve sur les plateformes de contenus auto-générés. D'après certains critères, on y retrouve cette «sensibilité» du féminisme post-moderne, perpétré par les hommes, mais surtout par les femmes qui attaquent ce *GIF*. Adrienne Massanari traite de ce qu'elle appelle les technocultures toxiques, qui peuvent se propager sur des sites de contenu généré par les utilisateurs comme Reddit ou encore 9gag. Elle explique que la manière dont sont agencés ces sites peut encourager des comportements antiféministes ou simplement mettre les femmes dans une position de faiblesse.

### La geek masculinity

Elle nous évoque également le concept de *geek masculinity*. Massanari explique que ce genre de site suppose «un centrisme autour d'un homme blanc». Elle affirme qu'en général, cette masculinité *geek* a tendance à amplifier certains aspects «hypermasculins» comme l'intellect au-dessus de

la sensibilité sociale ou émotionnelle. C'est bien ce qui se passe sur 9gag avec ce *GIF* et les réactions autour de sa suppression, puisque ceux qui l'utilisent ou défendent son utilisation ne se rendent pas compte que cela peut blesser des femmes, notamment lorsqu'elles sont accusées de chercher uniquement de l'attention, et donc du sexe. Une femme qui s'affirme sera souvent critiquée sur cette plateforme, particulièrement parce que les commentaires sont rédigés sous des pseudonymes, ce qui rend la tâche plus facile pour ceux ou celles qui ne voudraient pas porter le poids de leurs mots. Les féministes y sont considérées comme des personnes offensées par tout et n'importe quoi, et sont de ce fait souvent pointées du doigt dans les commentaires. C'est ce qui ressort des discussions autour du bannissement de ce *GIF*.

De plus, Adrienne Massanari exprime le fait que les femmes, sur ce genre de site, sont vues comme «des objets de désir sexuel ou des intruses inopportunes, ou les

deux». Ce *GIF* montre bien l'objectification de la femme, réduite au statut d'objet sexuel. Les femmes postant des commentaires ou des publications sur 9gag, auxquelles les utilisateurs répondent par le *sausage GIF* sont tout simplement rabaisées de manière violente, en les réduisant aux besoins primitifs que sont les désirs charnels. À travers la discussion du bannissement de ce *GIF*, on voit également que les femmes souhaitant participer au débat possèdent un véritable statut d'*outsider*. En effet, beaucoup précisent dans leurs commentaires qu'elles sont des femmes et écrivent une phrase du type: «Je suis une fille et pourtant ce *GIF* ne me dérange pas». Ce genre d'intervention dénote de leur statut particulier au sein de la plateforme, de par les tentatives visant à justifier leur présence sur le site; elle cherche ainsi à indiquer qu'elles ne sont pas des «casseuses d'ambiance».

### Quelles sont les solutions

Les moyens de faire cesser ce genre de comportement sont les mêmes sur 9gag que sur Reddit. La seule possibilité de limiter ce genre de comportement est de signaler la publication, qui sera ensuite supprimée selon le choix des modérateurs. Il n'y aura aucune réelle répercussion et même si l'utilisateur est bloqué, il pourra tout de même se recréer un compte, mais le mal sera déjà fait. Un utilisateur a également commenté, sous une publication qui dénonce et divulgue l'identité de l'une des femmes ayant signalé ce *GIF*, que ce n'est pas comme si elle était harcelée sur tous les réseaux sociaux, et qu'elle pouvait simplement quitter 9gag ou créer un nouveau compte et toute la haine sera terminée. Cela montre bien qu'il n'y a pas vraiment de mécanisme afin de contrôler le harcèlement en ligne et que les femmes affirmant leur gêne par rapport à ce *GIF* sont prises directement comme cible par les utilisateurs, admirateurs de ce *GIF*, ainsi que pour ceux mécontents de la situation. La manière dont cette technoculture toxique se propage rappelle également le processus de Reddit, où les publications et commentaires les plus populaires se perpétuent par système de «j'aime» puisque les internautes de cette communauté reproduisent des choses qui ont eu du succès. C'est ce qui s'est passé avec le *GIF* de la femme aux saucisses, qui a été repartagé énormément de fois et est ainsi



# SEXISME SUR LA TOILE

De nombreux utilisateurs de 9gag et admirateurs de ce GIF l'ont qualifié de «tradition» dans certains commentaires. L'esprit machiste qui règne sur ce site se perpétue et assimile les femmes à des objets sexuels et plus généralement voit les féministes comme étant indésirables sur la plateforme.

## La 3e vague du féminisme

Ces discussions autour du bannissement de ce GIF ont provoqué des réactions virulentes, notamment dans les commentaires, générant ainsi de nouvelles publications sur le sujet. La polémique sur la suppression de ce GIF n'est pas seulement perpétuée par des utilisateurs masculins, mais aussi par des femmes. Leurs commentaires révèlent certains aspects du féminisme post-moderne, tel que Rosalind Gill le définit. Celle-ci explique que le concept émerge suite à des changements au sein du féminisme dans les années 1990 et 2000, et représente une «sensibilité» qui peut être ressentie dans les médias à partir de ce moment là. Dans sa définition, Gill explique qu'un des aspects du post-féminisme repose sur le fait qu'il provoque parfois «une réaction violente contre le féminisme». Afin d'expliquer la sensibilité du post-féminisme, elle identifie plusieurs thèmes qui font qu'un média puisse être

considéré comme tel. Entre autres, elle cite l'utilisation de l'ironie afin de justifier un comportement clairement sexiste.

Gill parle du rapport entre l'image de la femme et le recours à l'ironie dans le paysage médiatique actuel. En effet, le féminisme, d'après les croyances populaires, serait complètement intégré et évident partout. Il n'existerait plus de choses tel que le machisme, l'égalité aurait été atteinte, ce qui autoriserait la dérision et la transformation de la femme en objet dans les médias. Dans certaines productions médiatiques, le sexisme serait si extrême que cela serait «la preuve qu'il n'y a pas de sexisme», puisqu'il est si évident qu'il en devient ironique. Gill explique ensuite que cette misogynie, malgré le fait qu'elle soit supposément ironique, se propage et mène à considérer les femmes à nouveau comme des objets sexuels à évaluer. Si quelqu'un s'oppose à ces propos voulus «ironiquement» misogynes sera considéré comme «stupide», faute de comprendre la subtilité de la publication. De ce fait, cela pourrait expliquer pourquoi il y a si peu d'opposition à ce genre d'objets médiatiques. C'est exactement ce qui se passe avec le GIF de la femme aux saucisses et le bannissement de celui-ci sur la plateforme. Parmi les commentaires, on voit certaines filles qui, elles-mêmes, critiquent le féminisme et affir-

ment que l'utilisation de ce GIF ne les blesse ou dérange pas. Elles décident même de critiquer les filles qui ont osé le dénoncer, participant ainsi à la perpétuation des réactions violentes contre les femmes ou personnes s'étant senties blessées. L'ironie et la supposée auto-dérision seraient des excuses valables permettant l'utilisation de ce GIF, et les personnes qui oseraient le signaler se retrouvent souvent victimes d'insultes massives. Les féministes sont ciblées et vues comme étant responsables de ce bannissement et sont parfois même comparées à des «nazis», car elles sont considérées trop strictes et sans humour. La discussion autour du bannissement de ce GIF révèle donc un esprit post-féministe omniprésent sur 9gag où un faux sexisme serait permis et approuvé par des femmes s'il est fait avec ironie. En réalité, un véritable sexisme règne toujours, malgré ce que les utilisateurs peuvent en penser, et ce GIF en est la preuve.

## L'impact des médias

Gill parle ensuite d'un autre aspect du post-féminisme: l'omniprésence du féminisme dans les médias ainsi que l'esprit antiféministe qui s'y développe de manière simultanée. Elle ne parle pas d'un simple rejet du féminisme, mais plutôt d'un «enchevêtrement» entre des idées féministes et des idées non

féministes dans les médias à partir des années 1990. Les féministes sont perçues comme des personnes «sévères, punitives, inauthentiques, qui n'expriment pas les désirs réels des femmes [...] leur interdisant les plaisirs de la féminité traditionnelle».

**« La manière dont sont agencés ces sites peut encourager des comportements antiféministes ou simplement mettre les femmes dans une position de faiblesse »**

Dans les discussions par rapport à la suppression du GIF de la femme aux saucisses, on voit que les féministes sont très critiquées, même par les femmes. Certains déclarent même que «le féminisme est un cancer»: le féminisme est ici très généralisé et est conceptualisé comme quelque chose de strict cherchant simplement à supprimer tout amusement autour du thème de la femme. Les personnes défendant ce GIF et critiquant le féminisme cherchent surtout à exprimer le fait qu'il n'y a pas de quoi être offensé par cela. Ce point de vue promulgue un esprit post-féministe dans la mesure où même des femmes, aussi libres, indépendantes et respectées soient-elles, trouvent ce GIF drôle. Des valeurs féministes et antiféministes

sont omniprésentes dans les discussions entourant le *sausage* GIF, mais c'est surtout la critique des féministes en soi qui ressort énormément de ces discussions.

La discussion autour de la suppression du GIF de la femme aux saucisses sur 9gag révèle

donc tout d'abord une discrimination envers les femmes sur la plateforme. Un esprit «hyper masculin» s'y est développé et perpétré, où les femmes sont considérées comme des *outsiders* ou intruses. L'architecture du site n'est pas faite pour rendre justice aux atteintes à la personne ou aux femmes en général. Aussi, la sensibilité post-féministe est réellement bien présente dans cette discussion autour du bannissement du GIF de la femme aux saucisses sur 9gag. On la trouve dans l'utilisation de l'ironie et l'humour comme excuse, mais aussi à travers un enchevêtrement de valeurs féministes et antiféministes, et surtout la critique des féministes en elle-même, perpétrée également par des femmes. ○



## Raconter sans incarner

*L'Homme Eléphant* dénonce les cœurs de pierre et nous laisse de marbre.

LARA BENATTAR  
*Le Délit*

Sur la scène du Théâtre du Rideau Vert nous est racontée une histoire. Elle se situe en Angleterre, pendant l'époque victorienne au 19<sup>e</sup> siècle. On y prône l'exemplarité morale sur les terres qu'on colonise et on organise sur le territoire national des foires où l'on roue les difformes de coups de machettes. La vraie vie de Joseph Merrick, dit «l'homme éléphant», permet d'illustrer l'hypocrisie de la rhétorique coloniale et à celle liée au traitement des personnes en situation de handicap. Son histoire est mise en scène par Jean Leclerc, d'après la pièce *Elephant Man*, écrite à la fin des années 1970 par Bernard Pomerance.

### Une dénonciation puissante

La pièce nous laisse voir sans censure de nombreux travers de la société anglaise de l'époque, empêtrée dans une religiosité hypocrite où l'altérité est rejetée. Les membres des hautes sphères sociales

s'octroient un droit de regard sur l'humanité des individus. Les personnages sont marqués par un racisme profond. L'étranger doit, pour devenir humain, adopter les valeurs et les coutumes anglaises. Pourtant, Joseph Merrick, atteint du syndrome de Protée, à l'origine de fortes difformités physiques est moqué, battu et rejeté. Il n'est aux yeux des autres qu'un étrange monstre inhumain. La sainteté et la civilité dont se pensent pourvus certains anglais vis-à-vis des autres cultures sont par-là violemment déconstruites.

Au fil de la pièce, le rapport des autres à Joseph évolue: d'abord utilisé comme bête de foire, il est ensuite hébergé à l'hôpital de Londres sous la protection du Dr Frederick Treves, qui se place comme son sauveur. Entre les murs aseptisés, il apprend progressivement l'usage de la parole et les normes en vigueur dans la *haute société*. Acteur-ice-s, politiciens, monarques: tou-te-s se pressent progressivement à son chevet, comme pour expier leurs propres péchés. Chacun brille par son hypocrisie et la chambre d'hôpital abrite un spectacle de bien-pen-



sance. Le texte interroge ainsi avec force notre rapport au handicap, vu tantôt comme repoussant, tantôt comme attrayant, sans que la perspective des personnes concernées ne soit réellement écoutée.

### Transmise sans originalité

Si l'on sort de la salle tourmenté-e par les questionnements violents provoqués par le texte, la mise en scène elle-même

ne nous laisse en revanche qu'un fade souvenir. Elle nous fait l'effet d'un miroir posé devant le texte, qui s'effacerait derrière son reflet.

Le décor se veut simple, constitué pour une grande partie de la pièce, d'un bureau, d'un divan et de l'horloge de la façade de l'hôpital derrière laquelle était caché Joseph, avant son transfert au sous-sol dans un appartement privé. Ce choix s'explique probablement par la volonté de concentrer l'attention

du spectateur sur les répliques, et sur les relations entre Joseph et le reste du monde. Si l'effet recherché est atteint, il n'empêche cependant pas une certaine monotonie, renforcée par le choix des costumes et l'organisation répétitive des épisodes, qui se suivent chronologiquement, entrecoupés par des notes de piano.

La performance des comédien-ne-s ne contraste pas non plus, mise à part celle de Benoît McGinnis, plus convaincant, dans le rôle de «l'homme éléphant». Sans accessoire ni maquillage, le comédien parvient à incarner l'homme malade, en montrant l'ampleur de ses difficultés motrices et langagières sans pour autant le tourner en ridicule.

Sur la scène du Théâtre du Rideau Vert nous est racontée une histoire émouvante, rendue avec précision. Cependant, l'on aurait aimé voir ses narrateur-ice-s oser se l'approprier pour l'incarner, en laissant davantage leur empreinte afin de retranscrire le texte original avec une encre d'une nouvelle couleur. ☹

## THÉÂTRE

# Il souffle le vent de *Hurlevents*

La pièce de Fanny Britt réussit à nous plonger dans l'abîme des Brontë.

SIMON TARDIF  
*Le Délit*

La pièce *Hurlevents* prend place dans le magnifique théâtre Denise-Pelletier. En guise de décor, la mise en scène de Claude Poissant est sobre: la scène n'a pour elle qu'un comptoir de cuisine, un canapé et une table fixée au plafond. L'espace est pleinement ouvert pour la magnifique distribution constituée d'Alex Bergeron (Sam Falaise), Kim Despatis (Catherine), Benoit Drouin-Germain (Édouard), Florence Longpré (Émilie), Emmanuelle Lussier-Martinez (Isa) et Catherine Trudeau (Marie-Hélène). Dans *Hurlevents*, l'autrice Fanny Britt nous invite jusqu'au 24 février à affronter les grandes bourrasques.

### Inspirations et transgressions

«Est-ce une adaptation, une inspiration, une transgression? C'est tout simplement une pièce de Fanny Britt.» Ce sont par ces mots que le metteur en scène Claude Poissant nous introduit à la pièce. *Hurlevents* est le cadre d'un souper

entre étudiants et professeurs prenant des allures dramatiques. Le fil central de la pièce repose sur la relation qu'ont les différents personnages entre eux-mêmes et les objets de leurs désirs.

Une simple lecture du roman duquel est (entre autres) tirée la pièce nous apprend aisément que tout lecteur sera désorienté par la disparition du romanesque. Pourtant, Fanny Britt restitue avec brillance l'abîme dans lequel le roman d'Emily Brontë nous plonge. Les mots y sont empreints d'angoisse, de désespoir et de vengeance. On ne saurait donc s'attendre à un autre drame que celui auquel le roman *Hurlevents* nous convie. Pour cause, la pièce rappelle le vent et la fureur du livre *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert. Alors que les personnages ne cessent de répéter que l'on ne peut sortir dehors en raison des rafales de vent, il apparaît plutôt que la tempête est enfermée à l'intérieur, sur scène.

### De vives tensions

Cette pièce, bruyante s'il en est, réalise ce que l'art fait de mieux: elle restitue les tensions pour les-



quelles les mots nous manquent. Le féminisme y est abordé de manière à exposer ses contradictions et ses astringences. Fanny Britt, à travers les personnages féminins de la pièce, nous montre plusieurs des positions tenues par différents courants féministes; la collision n'en est que plus forte. Nous entendons le hurlement du vent, nous le sentons.

Qui plus est, le personnage de Marie-Hélène, figure centrale interprétée par la toujours excellente Catherine Trudeau, s'inscrit dans cette théâtralité comme une

grande force morale à laquelle nul ne saurait se dérober. Marie-Hélène est droite et porte une voix aussi puissante qu'il est possible de se l'imaginer; elle dénonce et pourfend à la manière d'une Médée. N'est-ce pas Marie-Hélène, professeuse de littérature, qui cantonne les imprécations de Isa en lui rétorquant que «[sa] vie est unique, mais [que son] expérience est collective»? Il y a là une leçon particulièrement haute et forte. Alors que d'aucuns trouveraient une quelconque indignation face à cette figure moraliste, il a

semblé qu'elle s'inscrivait comme majeure, particulièrement puisque nous vivons tous à une époque où certaines choses ont bien assez duré. Günther Anders, philosophe allemand du 20<sup>e</sup> siècle, s'affichait ouvertement moraliste puisqu'il ne trouvait plus la force intérieure pour contenir les crimes horripilants dont il était témoin; le personnage de Marie-Hélène nous invite à cette même pratique. Alors que le personnage d'Isa cherche à défendre sa relation avec son professeur, elle est aussitôt ramenée à cette dure réalité où nous ne sommes jamais à l'abri de l'abus de nos désirs par les autres. En critiquant la dynamique de pouvoir, la professeuse cherche à mettre un terme à un cercle vicieux qui ne cesse de faire des victimes.

En somme, la pièce en elle-même nous incite à particulièrement remettre en question notre époque; la critique féministe des dynamiques de pouvoir nous rappelle toute l'actualité des témoignages de #metoo. À ne point en douter, la pièce *Hurlevents* est une incroyable réussite vers laquelle nous devrions tous tendre l'oreille. L'histoire est le prétexte d'une foule de questions. ☹

# L'art, fédérateur ou discriminatoire?

## Potentielle source d'exclusion sociale, l'art peut-il rassembler?

MARIE SICAUD

Parce que l'art ébranle les sens humains, il constitue incontestablement un langage universel fédérateur par le biais duquel les Hommes s'expriment et s'unissent. Et pourtant, nos préférences artistiques sont progressivement devenues le critère d'une marginalisation de classe. Dès lors, comment redonner à l'art sa vertu unificatrice?

### L'art pour fédérer

S'extasier devant le chef d'œuvre du peintre William Turner, *Le dernier voyage du Téméraire*, c'est partir en mer, sentir le vent caresser son visage, imaginer le balancement irrégulier du navire. C'est humer l'odeur acre du sel marin. C'est sentir sous ses pieds, l'ondulation régulière de la houle.

De la même manière, interpréter au piano le *Liebestraum* (rêve d'amour en allemand, *ndlr*) du compositeur hongrois Franz Liszt, c'est se laisser charmer par la tendresse d'une étreinte. C'est progressivement plonger son corps tout entier dans la tourmente sensuelle d'une relation passionnelle. Jouer est un exutoire où s'entremêlent les émotions du compositeur et celles de l'interprète. Le *lied Liebestraum* avait d'ailleurs été composé d'après un poème de l'auteur allemand Ferdinand Freiligrath. Ce dernier portait comme ambition première de suggérer à ses lecteurs et plus tard, à l'auditoire, ce qu'était l'«amour mûr» et quelles émotions il suscitait.

Musique, peinture, sculpture... l'art sous toutes ses formes stimule, interpelle et ébranle les émotions de l'homme en frappant directement ses sens. Et parce que l'appréhension d'un objet artistique quel qu'il soit ne réside pas dans le circuit habituel de la logique rationnelle, il ne requiert pas nécessairement une interprétation. L'art est, pour ainsi dire, le langage universel par le biais duquel les femmes et les hommes peuvent exprimer l'inexprimable et comprendre l'inintelligible. Il possède un potentiel fédérateur sans équivoque car peut être éloquent pour tous.

Alors ministre de la culture en France sous Charles de Gaulle, l'écrivain et homme politique André Malraux soulignait la nature fédératrice de l'art: «L'art, c'est le plus court chemin de l'Homme à l'Homme».

### L'art, outil discriminatoire

Si aucun doute n'est jeté sur le potentiel fédérateur et inclusif de l'art, il semble toutefois crucial d'en apprécier sa nature discriminatoire. Et c'est bel et bien le

paradoxe de l'art. Il peut être l'outil d'une communication humaine universelle, irrationnelle et spontanée. En cela, l'art est inclusif. Cependant, il participe également au mécanisme de discrimination sociale, car appréhender un objet artistique et le comprendre, c'est exprimer une position sociale. Nos préférences en matière d'art apparaissent souvent comme étant innées, car elles ne requièrent pas de justification, alors qu'elles sont aussi acquises.

modèle suggère par exemple que certaines pratiques culturelles telles que les sorties à l'opéra, au théâtre ou encore la lecture ont été héritées et adoptées par la classe sociale «supérieure», ce qui les distingue des autres classes.

Ce modèle se veut volontairement généralisant. En tant que tel, il peut omettre certaines hétérogénéités des habitudes humaines. Néanmoins, l'idée est là. L'art, qui pourrait pourtant être

en une exclusion mutuelle et parfois involontaire d'un groupe par rapport à un autre. Car pour accéder à cet autre groupe, il faut en acquérir les codes.

### Rendre à l'art son pouvoir liant

Alors comment faire? Comment redonner à l'art son potentiel fédérateur?

Dans un monde où les inégalités économiques sont de plus en plus saillantes, et parce

qu'il y a un lien collectif de certaines valeurs importantes telles que la solidarité, le partage et l'estime de soi. Plus simplement, il s'agit avant tout de recréer un lien social, et de donner à ces enfants les codes d'un milieu artistique et social qui leur est inconnu. L'association est une vraie réussite. Elle s'est non seulement implantée aux quatre coins du globe, mais certains de ses adhérents se sont également fait une place dans le milieu artistique.



Dès lors, et outre la richesse financière et immobilière, le privilège permet l'héritage d'un nom, d'un réseau relationnel. Hériter des valeurs et des pratiques sociales et culturelles du milieu dans lequel nous naissons forge nos préférences artistiques. Le philosophe, sociologue et économiste français Pierre Bourdieu s'était ainsi particulièrement attaché à décrire ce processus sociologique. Un processus dont il avait entrepris d'en extraire le modèle et qu'il appellera par la suite la «distinction». De façon synthétique, et probablement réductrice, Pierre Bourdieu soutient l'idée selon laquelle les goûts — soient-ils artistiques — les valeurs, et le style de vie des individus sont les produits de leurs «habitus». Ces derniers désignent l'ensemble des dispositions et schémas de références acquis par l'individu au cours de sa socialisation primaire. Appliqué à l'art et aux préférences artistiques, ce

« En fait, l'art fédère dans un groupe donné, mais divise à l'échelle de la société »

universel et fédérateur, divise les Hommes. Il les divise car, au lieu de faciliter la communication humaine, il devient le critère d'une marginalisation de classe. Connaître les classiques de la littérature francophone, les chefs d'œuvre de la musique classique orchestrale et opératique, aller régulièrement aux expositions du moment, servent très souvent de critères pour l'acceptation ou la marginalisation d'un individu dans une classe sociale donnée.

En fait, l'art fédère dans un groupe donné, mais divise à l'échelle de la société. Il contribue en effet au développement de petites sous-structures artistiques et sociales, que certains appelleront «diversité», mais qui résultent bien trop souvent

qu'elles riment souvent avec inégalités d'accès à la culture, certaines initiatives ont émergé pour redonner à l'art sa grandeur et son potentiel fédérateur.

Par exemple, *El Sistema*, un programme d'éducation musicale à destination des enfants défavorisés du Venezuela, naît en 1975 à l'initiative de l'économiste et musicien José Antonio Abreu. Si l'association ne comptait qu'une douzaine de jeunes musiciens à sa création, le nombre d'enfants inscrits atteint les 500 000 en 2014. En 2017, on en compte deux millions. L'association s'est fixée des objectifs ambitieux, parmi lesquels figurent la démocratisation de l'accès à la culture et le développement à travers l'ensei-

Gustavo Dudamel, un ancien bénéficiaire du programme, est désormais à la tête de l'orchestre symphonique de Los Angeles.

Que leur vocation soit sociale ou non, certaines initiatives de nature associative, municipale et étudiante participent elles aussi, à des échelles différentes, à lutter contre l'exclusion sociale. Troupes de théâtres municipales, associations étudiantes de dessin, de photographie, de sculpture, ou encore de peinture... Chacune de ces initiatives sert, à des degrés divers et par des processus variés, une plus grande inclusion sociale.

Non seulement l'art joue dans ces cas le rôle d'exutoire par le biais duquel les femmes et les hommes extériorisent leur colère, leur violence, leur timidité ou encore leurs fragilités, tout ce qui dans le contexte d'une société, rompt le tissu social — mais il peut être également le lieu de la rencontre, de l'harmonie, et de l'ouverture à l'autre. ☉



VOICI UNE DE NOS  
SALLES DE CLASSE.

UNE AUTRE FAÇON  
D'ETUDIER.

Diplôme d'études supérieures  
spécialisées (DESS) en gestion  
de la faune

Photo : Nicolas Bradette

- Formation de perfectionnement orientée vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

**UQAR**

www.uqar.ca/programmes/3721 Université du Québec  
à Rimouski



**Rencontre spéciale  
& Appel de  
candidatures**

Les membres de la Société des publications du Daily (SPD), éditrice du McGill Daily et du Délit, sont cordialement invité.e.s à sa

**Rencontre spéciale des membres :**

**Le lundi 9 avril @ 18 h**  
**Endroit à confirmer**

La présence des candidat.e.s au conseil d'administration est encouragée.

**La SPD recueille présentement des candidatures  
pour son conseil d'administration.**

Les candidat.e.s doivent être étudiant.e.s à McGill, inscrit.e.s aux sessions d'automne 2018 et d'hiver 2019, et aptes à siéger au conseil jusqu'au 30 juin 2019. Le poste de représentant.e des cycles supérieurs ainsi que le poste de représentant.e de la communauté sont également ouverts.

Les membres du conseil se rencontrent au moins une fois par mois pour discuter de la gestion des journaux et des sites web, et pour prendre des décisions administratives importantes.

Pour déposer votre candidature, visitez :  
**dailypublications.org/how-to-apply/?l=fr**

**Date limite : le vendredi 6 avril à 17 h**

MUSIQUE

# Future Islands, rock lancinant à contre-courant

Chaque semaine, Marine laisse vibrer les notes d'un.e  
nouvel.le artiste.



MARINE IDIR  
*Le Délit*

**A**nciennement baptisé *Art Lord & the Self Portraits*, le groupe américain débute à cinq à Baltimore en 2006. Membre de la première heure, le chanteur Samuel T. Herring impose dès lors une signature vocale qui deviendra un des éléments caractéristiques de l'identité musicale du groupe. Trois ans plus tard, le groupe se sépare de deux de ses membres et *Future Islands* (Samuel T. Herring, Gerrit Welmers et William Cashion) prend forme.



**Infusion post-wave**

Mélange subtil de rock indie et d'électropop, on trouve tout d'abord dans la recette musicale de *Future Islands* un *drum set* électro assuré. Sur la plupart des morceaux, la batterie énergique constitue une trame rythmique fondamentale, et suscite une irrésistible envie de bouger l'une ou l'autre extrémité de son corps sur le tempo. À ce canevas rythmique s'ajoutent une basse assidue et un

tissu de synthétiseurs, qui concrétisent la texture électro et la tension intrinsèque aux morceaux de *Future Islands*. Pour autant, la musique du groupe reste difficile à décrire, tant elle résulte de l'infusion de genres musicaux divers et s'est redéfinie au fil des albums. Le trio dépeint son style comme *post-wave*, et revendique l'influence de groupes comme *Joy Division* (particulièrement palpable sur l'album *In Evening Air* paru en 2010) ou *Kraftwerk*.

**Voix d'outre-tombe, sous hypnose**

On ne peut évoquer le groupe sans s'arrêter sur la performance vocale du chanteur, qu'on connaît également pour son projet hip-hop *Hemlock Ernst*. La voix d'Herring oscille entre puissance et vulnérabilité, voix de tête claire et graves profonds. Couplée à une attitude de crooner moderne, elle colore la musique de *Future Islands* d'une légère teinte années 60 et lui apporte une intensité folle. Sur certains titres (*On The Water, Fall From Grace*), le chanteur emprunte au métal et se laisse aller à des accents gutturaux. La présence scénique d'Herring et le talent du groupe avaient d'ailleurs été remarqués en mars 2014, alors qu'ils étaient invités sur le plateau du *Late Night Show* de David Letterman. *Future Islands* offre alors une performance exceptionnelle de *Seasons (Waiting on You)*, et Herring fascine par sa voix d'outre-tombe et sa façon magnétique de se mouvoir sur scène.

**Prose aux accents mélancoliques**

En contraste avec la cadence soutenue et le caractère entraînant de leur musique, les paroles des morceaux de *Future Islands* sont souvent empreintes d'une mélancolie brumeuse, parfois très sombre. Elles évoquent les grands espaces, les envies de liberté, les belles désillusions, les vestiges d'amours passées, et l'importance du temps pour soigner les cœurs. C'est Herring qui prend en charge la plus grande partie du processus d'écriture. Influencé par des recueils de poèmes qui donneront, entre autres, leur nom à deux albums (*The Far Field* en 2017 et *In Evening Air* en 2010), et avec grande délicatesse et sans pudeur, il traduit en musique des pans de sa vie: «*La seule chose dont je peux honnêtement parler et en laquelle je crois, c'est ma propre vie. Donc je partage des histoires vécues, car c'est la seule vérité que je connaisse*».

À la croisée de la nouvelle vague électro et du *synthrock* des années 80, *Future Islands* offre à nos oreilles des morceaux incandescents, comme un îlot d'authenticité au milieu de l'océan. ☺



CAPUCINE LORBER

# LIGNE DE FUITE

## PLAIDOYER POUR LA LIBERTÉ DE PENSÉE

C'est une histoire qui trouve ses origines dans des temps immémoriaux. Au sein d'une république nouvelle et florissante que beaucoup qualifieraient de resplendissante. Un groupe de pensée, nommé très justement L'Idée, diffusait de manière absolue les idées majoritaires du pays. Le fondateur de cet ordre avait choisi de l'appeler ainsi afin que tout le monde se souvienne que c'est à force d'idées que l'on acquière la liberté.

Au moment de ce récit, l'idée dominante préconisait la défense du faible. Ceux qui n'avaient jamais pu s'exprimer: les délaissés, les incompris, les marginaux, furent alors invités à parler. Ce fut considéré comme une victoire de la démocratie; la société avait pris le dessus sur l'individu.

Bien des années passèrent, la voix des faibles était devenue puissante. Un jour, une ombre vint assombrir le tableau. Un petit groupe de penseurs se permit de questionner certaines idées énoncées par la faction montée en puissance, qui y vit alors une résurgence du passé, une nouvelle volonté de les réduire au silence.

L'Idée ne pouvait tolérer de telles ignominies et se dépêcha d'en informer le peuple, et comme une trainée de poudre, en peu de temps, la révolte gronda. Un procès public fut organisé. Les accusés furent invités à s'expliquer: «Nous pensions qu'il était original d'exprimer une diversité d'opinions».

Il présenta ses excuses et promit qu'on ne l'y reprendrait plus. La cour fut stupéfaite de ce toupet et, coupant la parole, les qualifia «d'esprits fermés». Il n'était d'ailleurs même plus nécessaire de poursuivre le procès, ils ne méritaient pas qu'on se donne la peine d'écouter. Ils furent congédiés et les représentants du peuple se mirent d'accord sur la peine qu'ils encourraient. On les fit revenir et prononça le châtement: «Messieurs les accusés, pour avoir ouvertement et injustement critiqué les incompris, nous vous condamnons à être exclus de la société».

Les accusés furent pris d'effroi. Ils supplièrent les jurés. «Tout sauf l'exclusion!», cria l'un d'eux. Mais rien n'y fit. Tous les regards se détournèrent et à partir de ce jour ils furent ignorés.

Le lendemain du procès les penseurs qui constituaient L'Idée se réunirent pour définir les nouveaux sujets à aborder au cours de la semaine: parler de la nouvelle vie des bannis? Non, surtout pas, la société les avait excommuniés. Parler de la culture de ces peuples du sud? Oh que non, de quel droit s'appropriier un sujet dont ils étaient si étrangers. Décrire cette mode qui se développe dans le nord du pays? Miséricorde, ils risqueraient de froisser ceux qui ne s'y étaient pas risqués. Après quelques heures de délibération, quelle ne fut pas leur surprise de découvrir que le seul sujet qui restait était celui qu'ils préféraient, la liberté.

### Épilogue

On raconte que bien des années plus tard, les accusés, alors que leurs cheveux avaient blanchis, étant devenus des marginaux de cette société aux grands idéaux, furent décrochés du pilori et glorifiés pour ces années de silence forcé, ils furent bien évidemment invités à s'exprimer.

ALEXANDRE ZOLLER

# REPORTAGE PHOTO

## L'insupportable attente dans les hôpitaux montréalais



Des corps assoupis et affalés. Alourdis par l'attente et la fatigue, les malades et leurs proches s'installent le plus confortablement possible, ce qui n'est pas toujours évident. Les sièges collants et inconfortants, la salle d'attente au décor austère et aux murs scabreux, l'odeur inhospitalière qui accable les narines... Tous ces aspects caractéristiques des hôpitaux montréalais dans lesquels certains sont amenés à attendre des heures durant. Les secondes semblent durer une éternité, et l'ennui mélancolique nous étirent. C'est cette sensation que **Joseph DahDah** nous propose de visiter à travers ces quelques photos.

PHOTOS PAR  
**JOSEPH DAHDAH**

TEXTE PAR  
**LÉANDRE BARÔME**  
*Le Délit*